

L'Oriole

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Automne 2023, Volume 34 - Numéro 3



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Luc Foisy	Président	450.759.8987
Daniel Pageau	Vice-président	581.982.1560
Laurent DeBlois	Secrétaire	450.752.1901
Danielle Barrette	Administratrice	450.365.8733
Louise Cléroux	Administratrice	450.608.3054
Louise Rivard	Administratrice	438.337.1545
Guy Brunelle	Administrateur	450.759.9291
Justin Lapierre	Administrateur	450.421.9671
Michel Mongrain	Administrateur	450.763.0913

LES COMITÉS

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Bertrand Dumont 450.992.3252

Louise Cléroux 450.608.3054

Justin Lapierre 450.421.9671

Louise Rivard 438.337.1545

RÉVISION eBird POUR LANAUDIÈRE

Réviseur : Yves Gauthier : huart2000@videotron.ca

Collaborateur : Bernard Dugas

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Caroline Roch 450.834.1990

SITE INTERNET

Michel Rivard - Courriel : rivard.m@gmail.com

Facebook

Francine N. Piquette

Courriel: nareauf@gmail.com

Bertrand Dumont

Courriel : bertranddumont@notmail.com

RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

LES ORGANISMES

Bureaux de la protection de la faune

Joliette: 450.752.6860

Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545

Montréal: 514.345.8521, poste 8545

Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB), Otterburn Park, 450.467.2375

Bureau de baguage des oiseaux

Bague trouvée: 1.800.327.2263

Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune

514.366.9965

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs

418.521.3830 ou 1.800.561.1616

Regroupement QuébecOiseaux, 7665, boul. Lacordaire,
Montréal (Québec) H1S 2A7 Téléphone : 514.252.3190,
Sans frais : 1.800.OISEAUX (647.3289)

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique:

sollanaudiere.messages@gmail.com

Retrouvez-nous sur le WEB:

www.sollanaudiere.com

www.facebook.com/SOLLanaudiere

RESPONSABLE DU CONTENU

Luc Foisy

MISE EN PAGE

Luc Foisy et Roger Turgeon

RÉVISION LINGUISTIQUE

Pierre Lespérance

Photo de la page couverture
Petit-duc maculé, Barbara Marsolais



Parution de L'Oriole HIVER 2023—2024 - DATE DE TOMBÉE -

Les auteurs et auteures devront envoyer leurs
textes au plus tard le

31 Octobre

Il est souhaitable que les textes (en pièces
jointes) soient envoyés par courriel
à l'équipe de rédaction à

sollanaudiere.messages@gmail.com



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE

À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

SOMMAIRE - L'ORIOLE DE L'AUTOMNE 2023

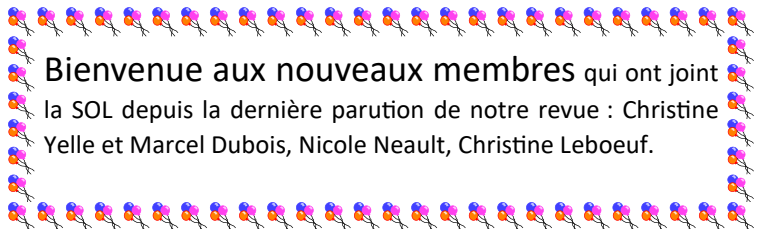
4	Billet. L'ornithologie et le quotidien
5	Une famille de couche-tard. Les hiboux et compagnie
12	Rapport des activités ornithologiques de l'été 2023
14	Un gros MERCI aux GRIVES SOLIDAIRES
15	Analyse saisonnière : automne 2022

TEXTES

Chantal Castonguay, Luc Foisy, Marcel Harnois, Pierre Marchand, Roger Turgeon.

PHOTOS

Denis Allard, Pierre Bannon, Michelle Gervais-Boulard, Bertrand Dumont, Yves Gauthier, Marcel Harnois, Daniel Jauvin, Pierre Marchand, Barbara Marsolais, Marthe Mercier, Valentino Mulone, Richard Prévost, Sylvain Proulx et Louise Rivard.



Bienvenue aux nouveaux membres qui ont joint
la SOL depuis la dernière parution de notre revue : Christine
Yelle et Marcel Dubois, Nicole Neault, Christine Leboeuf.

BILLET
PAR MARCEL HARNOIS**L'ORNITHOLOGIE
ET
LE QUOTIDIEN****Le quotidien...**

Il pleut! Une bonne chose. Ça va aider à combattre les feux de forêt. La télé déverse quotidiennement des chiffres désolants liés au réchauffement climatique, aux désastres naturels, aux guerres presque continuelles quelque part sur la planète. Imperceptiblement, une déprime s'installe parfois chez certains.

...et l'ornithologie

Que vient faire l'ornithologie dans un tel contexte? L'ornithologie apparaît alors comme une source de renouvellement intérieur. Ce loisir à la fois scientifique, social et de plein air amène une capacité de se recentrer en regard de ce qui nous semble un désordre global, et ce, à travers la variété des possibilités qu'elle offre.

L'ornithologie permet de s'émerveiller devant un oiseau, suscite l'espoir de nouvelles découvertes, incite à quitter les quatre murs de sa demeure, à faire des projets, à visiter de nouveaux horizons. Bref, l'observation des oiseaux constitue à la fois une expérience émotive et éducative en plus de générer une activité physique bénéfique. Elle permet également de s'intégrer à un réseau élargi partageant un objectif commun et de se connecter à d'autres personnes. Cette activité sociale favorise également l'engagement communautaire et la possibilité de créer des amitiés durables.

Ces relations assidues avec l'environnement et les autres alimentent la vie intérieure, apaisent les tensions, donnent un sens au quotidien et contribuent à une plus grande qualité de vie individuelle et collective.

En s'adonnant, entre autres, à une activité telle l'ornithologie, chacun est à même d'améliorer son quotidien. Cette activité permet jusqu'à un certain point de conserver le contrôle de sa vie au lieu d'en subir passivement les côtés démoralisants.

**L'ornithologie,
une occasion de faire connaissance avec soi-même**

Marcher dans la nature, prendre «des bains de forêt» constitue une occasion de se retrouver, de se régénérer. Faire le silence en soi et autour de soi favorise l'émergence de pensées créatives et de projets qui donnent un sens à la vie.

Devenir réceptif à ce tout qui nous environne : le chant des oiseaux, l'odeur de la forêt, le souffle du vent sur la joue, permet de se repositionner dans l'univers et apporte une quiétude intérieure. Chacun développe ainsi une vision renouvelée de sa place dans l'environnement et dans le monde, place unique et bénéfique à l'ensemble de la communauté.



UNE FAMILLE DE COUCHE-TARD LES HIBOUX ET COMPAGNIE

Par Marcel Harnois

Lors de sorties nocturnes ou même en cours de journée, il est possible d'observer l'un ou l'autre membre de la famille des Strigidés. Ces oiseaux, dont certains s'activent au cœur de la nuit, sont enveloppés d'une aura de mystère qui suscite de l'intérêt, mais également plein d'interrogations auxquelles le présent article tentera de répondre.

Le Québec compte dix espèces de Strigidés : sept qui chassent la nuit et trois le jour ou au crépuscule.



CHOUETTE LAPONE

Michelle Gervais-Boulard

La famille des *Strigidés*, qui regroupe les hiboux, les chouettes et leurs semblables compte 121 espèces réparties partout dans le monde, sauf en Antarctique et dans certaines îles océaniques. Au Canada, on en dénombre 15, dont 10 au Québec.

Les deux sexes des *Strigidés* ont des caractéristiques physiques semblables, mais la femelle, comme chez beaucoup de rapaces, est souvent plus grosse, caractéristique connue sous le vocable de dimorphisme sexuel inversé (DSI).



GRAND-DUC D'AMÉRIQUE

Barbara Marsolais

Ces oiseaux possèdent une grosse tête avec un front plus ou moins aplati qui forme un grand disque facial. Ils sont dotés d'un bec fortement crochu et de serres pointues. Les pattes sont emplumées chez la majorité des espèces.

La plupart des hiboux chassent la nuit, mais certaines espèces tels le Harfang des neiges, le Hibou des marais et la Chouette épervière chassent le jour ou au crépuscule. Pour sa part, la Chouette lapone chasse à toute heure du jour ou de la nuit, avec une prédilection marquée pour cette dernière.

Tôt au printemps, on peut observer le Grand-duc d'Amérique sur son nid. À l'automne, il est possible de surprendre un Petit-duc maculé qui sommeille à l'entrée d'une cavité dans un arbre adulte ou encore la Petite Nyctale et la Nyctale de Tengmalm houspillées par des Mésanges à tête noire.

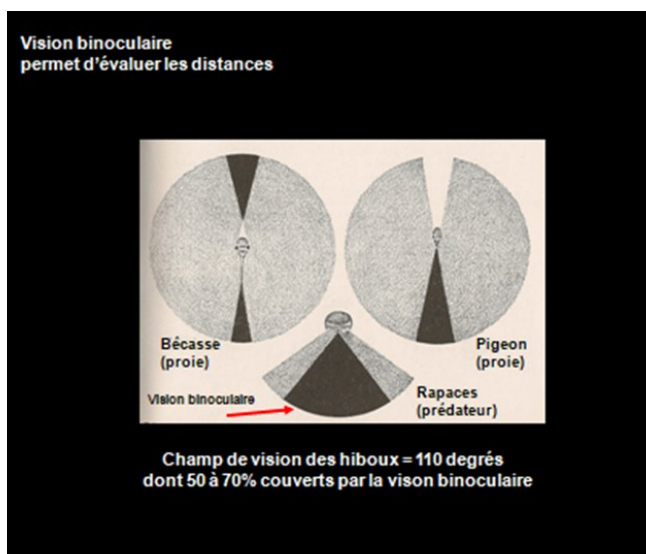
ADAPTÉS POUR VIVRE LA NUIT

Les yeux

Les rapaces nocturnes, comme tous les prédateurs, ont les yeux situés vers l'avant. Ils possèdent une vision binoculaire qui leur permet d'évaluer la distance d'une proie telle que le campagnol (alors que ce dernier, comme la plupart des proies, a plutôt les yeux placés de chaque côté de la tête pour mieux voir venir le danger...).



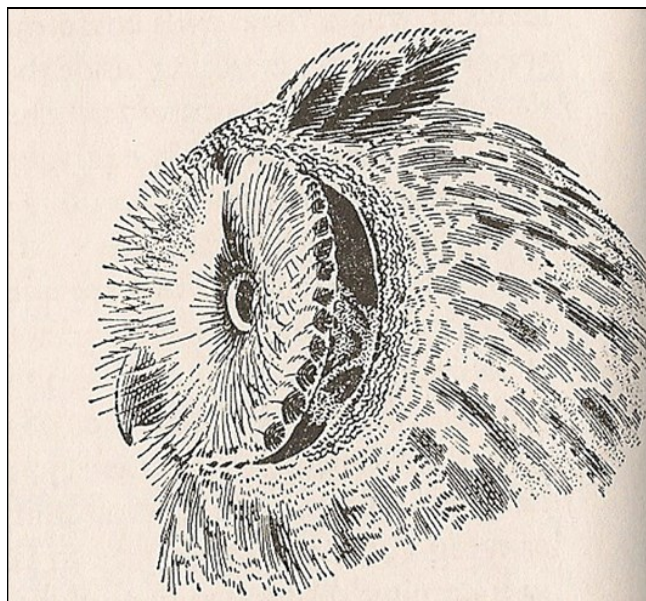
Les yeux volumineux des *Strigidés* sont immobiles dans leurs orbites. L'oiseau doit donc tourner la tête pour placer sa proie dans le champ de vision et obtenir une image stéréoscopique optimale. Chez les rapaces nocturnes, ce champ s'étend sur un peu plus de 110°, desquels 50 à 70 % sont couverts par la vision binoculaire. L'articulation du cou leur permet d'effectuer une rotation allant jusqu'à 270°, donc de regarder directement derrière eux.



Les énormes pupilles des ces oiseaux peuvent se dilater considérablement dans l'obscurité pour laisser passer un maximum de lumière. La rétine, l'écran situé au fond de l'œil sur lequel le cristallin projette ses images, est pourvue de bâtonnets qui enregistrent les formes et de cônes qui captent les couleurs. Le nombre élevé de bâtonnets photosensibles permet non seulement de voir dans l'obscurité, mais également de distinguer avec précision les mouvements effectués à distance. Contrairement à certaines croyances, la vision des *Strigidés* est parfaitement adéquate en plein jour.

L'ouïe

Ces prédateurs nocturnes sont capables de chasser dans l'obscurité la plus complète en autant qu'ils perçoivent les bruissements des proies. L'ouïe est secondée par le disque facial : au moindre bruit, le disque facial, affaissé au repos, se redresse rapidement, dégageant alors les orifices auriculaires; cette surface concave renforce et dirige les ondes sonores vers les ouvertures allongées des conduits auditifs disposés chaque côté de la tête.



Chaque oreille perçoit séparément les sons émis d'un côté ou de l'autre de l'oiseau. Ce dernier est alors capable de découvrir leur provenance par l'écart entre le moment où le son atteint chacune des oreilles. Il peut détecter un écart gauche/droite d'environ un millionième de seconde!

CHOUETTE RAYÉE



Barbara Marsolais

Il tourne alors la tête de sorte que le son arrive simultanément aux deux oreilles, ce qui lui permet de localiser parfaitement l'origine du bruit. Autre particularité : la position des oreilles est asymétrique, l'une étant placée plus haut que l'autre, sauf chez la Chouette épervière. Cette disposition particulière des ouvertures auditives génère un écart de temps entre la perception du son par les deux oreilles. Grâce à cet effet stéréophonique, le *Strigidé* est en mesure de repérer avec une extrême précision la source du moindre bruit. Les aigrettes qui ornent la tête des hiboux n'ont aucun rapport avec l'ouïe; le rôle de ces touffes de plumes qui peuvent s'élever ou s'abaisser n'est pas encore bien compris. Les aigrettes facilitent par ailleurs l'identification des espèces.

Serres meurtrières

Des serres acérées constituent le principal outil de capture et de mise à mort des proies. Ces longues griffes pointues et recourbées pénètrent dans le corps de l'animal capturé et le transpercent; en se refermant sur lui, elles se rejoignent. Seul un mouvement délibéré de leur propriétaire peut leur faire

lâcher prise. Trois griffes pointent vers l'avant et la quatrième, plus longue que les autres, est dirigée vers l'arrière.

CHOUETTE LAPONE



Michelle Gervais-Boulard

Bec robuste

Le bec des chouettes et des hiboux est partiellement recouvert de plumes soyeuses, appelées vibrisses, qui fournissent une sensibilité tactile facilitant les activités dans la noirceur. Fait de kératine – substance cornée –, le bec est robuste et puissant, mais aussi très léger; il est utilisé pour dépecer les proies trop volumineuses. Les plus petites proies sont avalées entières; l'oiseau digère les parties comestibles, puis régurgite en boulettes les os, les poils et les plumes.

HIBOU DES MARAIS



Daniel Jauvin

Plumage discret et vol silencieux

La coloration du plumage des hiboux les fait passer inaperçus tant aux yeux de leurs prédateurs que de leurs éventuelles proies. Ce plumage duveteux, ainsi que les plumes extérieures munies d'une frange de petites aspérités atténuant le bruissement des ailes, produit un vol pratiquement silencieux – arme redoutable lorsque l'oiseau est en chasse.

PORTRAIT DE FAMILLE

Grand-duc d'Amérique *Bubo virginianus*



Daniel Jauvin

Hibou massif, de forte taille, pourvu de longues aigrettes. L'aspect redoutable et la marque blanche à la gorge le distinguent du Hibou moyen-duc. Absence de raies verticales sur la poitrine. L'est du Canada abrite la sous-espèce *Bubo virginianus virginianus*, qui a une coloration moyennement foncée et une proportion appréciable de roux dans le plumage.

Habitat : fréquente des habitats variés : forêts de feuillus ou conifériennes, bosquets, champs et prairies, mais il est surtout associé aux milieux ouverts, aux lisières et aux ouvertures de la forêt. Niche en Amérique du Nord et du Sud.

Hibou moyen-duc *Asio otus*

Hibou nocturne longiligne fort discret, plus petit et plus mince que le Grand-duc dont il se distingue par les longues aigrettes rapprochées et un disque facial orangé. Poitrine et ventre à la fois rayés et barrés de lignes brun foncé. Tache chamois sur l'aile et tache noire plus petite sous l'aile.

Habitat : en période de reproduction, niche et se perche en général à la lisière des forêts de conifères denses ainsi que dans les zones de reboisement. On l'observe également dans les peuplements de feuillus.

Niche dans la zone tempérée de l'hémisphère Nord, tout autour du globe. En Amérique, hiverne dans les montagnes du Mexique, dans presque tous les États américains, dans le sud de la Colombie-Britannique et du Québec ainsi que dans les Maritimes.



Barbara Marsolais

Hibou des marais *Asio flammeus*



Daniel Jauvin

Hibou de taille moyenne avec de petites aigrettes peu visibles. Brun chamois, la poitrine fortement rayée, le ventre plus pâle et moins rayé. Les aigrettes sont peu apparentes.

En vol, tache foncée sur le dessus de l'aile; dessous des ailes pâle avec tache foncée au poignet. Vol irrégulier rappelant celui d'un papillon.



Habitat : ce hibou qui niche au sol est habituellement associé aux grandes surfaces ouvertes : les milieux en friche, les prairies herbacées, les marais, les tourbières ainsi que la toundra arctique.

Présent dans le Québec méridional. En Amérique, les populations du nord hivernent du sud du Canada au centre du Mexique. Se rencontre partout sur la planète à l'exception de l'Australie.

Chouette rayée *Strix varia*

Chouette nocturne trapue avec une grosse tête ronde dépourvue d'aigrettes. Bec jaunâtre, yeux foncés (et non jaunes comme chez les autres rapaces nocturnes). Coloration caractéristique donnant l'impression d'un foulard autour du cou : haut de la poitrine barré horizontalement et ventre rayé verticalement de bandes brunes.

Habitat : recherche les boisés de feuillus ou mixtes parvenus à maturité susceptibles de lui procurer des cavités où elle peut nicher. Partage souvent son habitat avec le Grand-duc d'Amérique qui fréquente également les peuplements arrivés à maturité.

Présente au Canada, de la Colombie-Britannique aux Maritimes.



Chouette lapone *Strix nebulosa*

Coloration grisâtre et forte taille allant jusqu'à 84 cm, c'est le plus grand *Strigidé*. Sa tête ronde dépourvue d'aigrettes et son plumage duveteux lui confèrent une silhouette tubulaire. Les anneaux multiples de son très grand disque facial font paraître les yeux jaunes relativement petits. Son ouïe perçante lui permet de capturer des proies sous la neige. Sur la gorge, un mince collier blanc coupé d'une tache noire forme un nœud papillon. Le haut de la poitrine est fortement rayé verticalement.

Habitat : préfère les habitats ouverts et humides tels les tourbières à mélèzes, les tourbières boisées et les saulaies en bordure des cours d'eau.

Son aire de reproduction se situe à l'intérieur ou près des limites de la forêt boréale. Effectue des invasions hivernales irrégulières dans l'est de l'Amérique du Nord.



Harfang des neiges *Bubo scandiacus*



Visiteur hivernal facile à reconnaître par sa taille et sa blancheur. Hibou doté d'une tête ronde et de grands yeux jaunes; pattes et doigts fortement emplumés. De façon générale, les mâles sont plus blancs que les femelles et les adultes plus pâles que les jeunes, les extrêmes allant donc du mâle adulte pratiquement blanc à la jeune femelle gris foncé. Bavette blanche plus grande chez le jeune mâle et la femelle adulte (de 2 à 8 cm) que chez la jeune femelle (moins de 4 cm). Arrière de la tête de la jeune femelle couvert de barres sombres et presque entièrement blanc chez les adultes et le jeune mâle.

Habitat : niche au sol, dans la toundra, au-delà de la limite des arbres, dans l'Arctique canadien, en Alaska, au Groenland, dans le nord de la Scandinavie et de la Russie. Présence hivernale fluctuant de façon quasi périodique dans le centre et le nord-est du continent.

Petit-duc maculé *Megascops asio*

Petit hibou à aigrettes et aux yeux jaunes. Bec à la pointe claire et à la base vert jaunâtre. Queue courte, presque carrée. Présente trois formes de coloration: grise, rousse – plus rare – et brun chocolat. Raies verticales de la poitrine traversées par des barres horizontales espacées, moins apparentes chez la forme rousse et se mariant à l'écorce des arbres; l'oiseau se fond avec l'environnement lorsqu'il se pose à l'entrée de la cavité d'un arbre.

Habitat : se rencontre dans divers types de forêts ouvertes, y compris les milieux légèrement humides et ceux où l'espèce dominante est l'érable rouge ainsi que les habitats forestiers adjacents à des prés. Fréquente également les parcs et les arbres d'ornement.

Niche dans le sud du Canada depuis la Saskatchewan jusqu'au sud du Québec et l'extrême sud-ouest du Nouveau-Brunswick.



Chouette épervière *Surnia ulula*

Disque facial grisâtre bordé de noir et tache foncée à la base du bec pâle. Yeux jaunes. Plumage plutôt compact et non duveteux. Poitrine entièrement rayée de brun. Les battements d'ailes rapides suivis de glissés, ainsi que sa taille, ses ailes pointues et sa longue queue lui ont valu son nom d'épervière. Perchée, elle ne se tient pas aussi dressée que les autres strigidés et agite la queue à la manière de la Crécerelle d'Amérique. Lorsqu'elle se déplace, elle vole bas et remonte brusquement se percher; elle se distingue des autres chouettes par sa capacité à voler sur place. Active le jour.

Habitat : partage à peu près la même aire de nidification que la Chouette lapone, mais réside régulièrement au sud de la toundra du Québec. En hiver, fait parfois irruption au sud de son aire de nidification.

Perchée au sommet d'un arbre, elle chasse dans les espaces ouverts en friche.



Barbara Marsolais

Nyctale de Tengmalm *Aegolius funereus*



Daniel Jauvin

Petite chouette nocturne à la poitrine rayée de brun chocolat et au dos sombre. Tête plate dépourvue d'aigrettes; front pointillé de blanc et bec pâle qui la différencie de la Petite Nyctale dont le bec est foncé. Disque facial blanc grisâtre nettement bordé de noir. Doigts emplumés.

Habitat : niche en zone boréale dans les forêts de conifères et les forêts mixtes, et aussi plus au sud, dans les secteurs où les résineux abondent, notamment dans les forêts subalpines.

Petite Nyctale *Aegolius acadicus*

Le plus petit des hiboux de l'est du Canada. Sans aigrettes. Dos brun roussâtre et poitrine blanche à raies rousses. Disque facial brunâtre sans bordure sombre. Bec foncé, celui de la Nyctale de Tengmalm étant pâle. Front rayé plutôt que tacheté.

Habitat : forêts mixtes ou de conifères, marécages boisés et tourbières à mélèzes.

Réside exclusivement en Amérique du Nord. À la limite nord de son aire de répartition, dont au Québec, une partie de sa population est migratrice.



Barbara Marsolais

Rapports des activités ornithologiques de l'été 2023

Par Luc Foisy, en collaboration avec les animateurs et animatrices des activités

SAMEDI 3 JUIN 2023 - Sortie au Refuge faunique Marguerite D'Youville avec Pierre Marchand - 11 participants - 45 espèces observées.

Voici le commentaire de Pierre Marchand : « Pour la sortie du 3 juin par une belle journée un peu venteuse, 45 espèces ont été vues et quelques coups de coeur dont la Mésange bicolore, le Grimpereau brun (adulte et juvénile), le Troglodyte familier, le Vacher à tête brune et, dans le ciel, beaucoup d'activité avec, entre autres, le Pygargue à tête blanche juvénile et la Grande Aigrette. »



© Marthe Mercier



© Pierre Marchand

Mésange bicolore



© Pierre Marchand

Grimpereaux bruns



© Pierre Marchand

Pygargue à tête blanche juvénile



© Pierre Marchand

Grande Aigrette

DIMANCHE 4 JUIN 2023 - Sortie au Parc de conservation de l'Île-Label avec Justin Lapierre - 11 participants - 37 espèces observées.

Un moment fort : un Épervier de Cooper est passé à quelques mètres au-dessus du groupe, alors pourchassé par quelques carouges et quiscales.



© Barbara Marsolais

SAMEDI 8 JUILLET 2023 - Sortie à la Montagne Coupée, Saint-Jean-de-Matha, avec Louise Cléroux et Mario Rochon - 14 participants - 36 espèces observées.

Voici le commentaire de Chantal Castonguay.

« Journée splendide, décor enchanteur et guides charmants aimant partager leur passion. Telle fut ma sortie à l'abbaye Val Notre-Dame. Quoi de mieux pour terminer la sortie que de goûter aux produits locaux offerts au Bistro de l'abbaye. Merci Louise et Mario de votre générosité et de vos attentions! »

Papillon lune



© Valentino Mulone



© Valentino Mulone

Merlebleu de l'Est



© Barbara Marsolais

Passerin indigo

Jumelles & optique

Mangeoires et niochirs

Livres

Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX

Gros MERCI aux Grives SOLidaires

Par Louise Rivard



Pour commencer, connaissez-vous les grives SOLidaires? C'est une équipe formée par José Gagnon, membre de la SOL. Depuis plusieurs années, ces joyeux observateurs se joignent au Grand Défi QuébecOiseaux. Observer le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux en 24 heures! La moitié de l'argent ramassé est remis à leur club d'appartenance : la SOL!

Il fut donc possible d'acheter des jumelles pour prêter aux participants lors de sorties *Découvertes*. Déjà, l'an passé, un groupe d'aînés de Lanaudière a profité de cette acquisition.

Cette année, un groupe d'écoliers de deuxième et troisième année a pu découvrir un boisé près de leur école. Jumelles au cou, ce fut une première pour la plupart de pouvoir observer différentes espèces. Demeurer dans les sentiers, écouter pour entendre les chants et partager les précieuses jumelles furent les objectifs de cette rencontre!



En début d'été, des membres de la SOL ont rejoint Sylvain Proulx pour accompagner un petit groupe de trisomiques. Ils étaient bien excités d'avoir des jumelles juste pour eux. Ils se sont très bien débrouillés et, d'après les commentaires entendus, ils avaient bien vu l'oiseau !

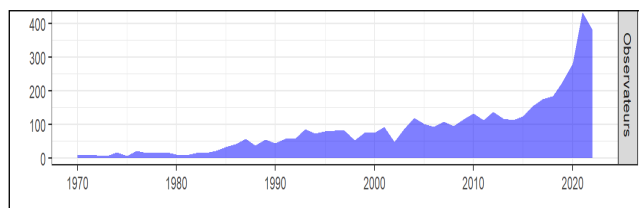
Encore cette année, QuébecOiseaux a remis à la SOL un montant de 1 280 \$ provenant de l'argent recueilli par les Grives SOLidaires lors de leur Grand Défi du printemps 2023. Déjà, le comité *Découvertes* a des projets en tête ! Des jeunes et des moins jeunes découvriront l'ornithologie!

MERCI Grives SOLidaires !

Analyse saisonnière automne 2022

Par Roger Turgeon

L'automne ornithologique se déroule du 1^{er} août au 30 novembre. Nous n'avons pas battu de record du nombre d'espèces observées, mais suite à la lecture du texte concernant ces mêmes espèces, vous réaliserez qu'au cours de cette saison les surprises furent assez époustouflantes. Voici le graphique représentant la tendance automnale relative aux observateurs et observatrices de la SOL depuis 1970 (Référence André Desrochers).



Quatre-cents cinquante personnes ont donc contribué à répertorier 213 espèces au cours de l'automne 2022 en y consacrant plus de 3 000 heures d'observation. Depuis l'avènement de eBird, tous les paramètres relatifs à l'observation (nombre de feuillets, heures d'observation, etc...) sont en forte croissance.

Un énorme merci à tous les membres, nouveaux et anciens, qui contribuent depuis toutes ces années à répandre leurs connaissances afin d'améliorer le sort, parfois fragile, de l'avifaune de Lanaudière.

Le tableau ci-dessous nous permet de comparer les données de l'automne 2022 à celles des quatre automnes précédents.

Comparaison des données d'observations de l'automne 2022 par rapport aux automnes 2018 à 2021				
SAISON	NOMBRE DE FEUILLETS	NOMBRE D'ESPÈCES	NOMBRE DE MENTIONS	HEURES D'OBSERVATION
Automne 2022	2 178	213	26 233	3 122
Automne 2021	2 432	224	27 332	3 086
Automne 2020	2 434	203	24 920	3 263
Automne 2019	1 309	202	12 228	1 588
Automne 2018	1 140	201	12 225	1 410
Moyenne	1 897	211	21 969	2 494

Cygne siffleur : observé le 1^{er} novembre par Chantal Dubois et Jean Lemoyne à l'île Saint-Ignace. Cette espèce est rapportée de plus en plus souvent dans notre région. La première mention inscrite dans la base de données ÉPOQ (*Étude des populations d'oiseaux du Québec*) provient de la région de Berthierville le 10 mai 1970. Par la suite, plus de 60 mentions sont inscrites dans eBird. Ce cygne niche le long de la côte de la Baie d'Hudson et dans la Toundra, au nord de la limite des arbres.



Grèbe esclavon et Grèbe jougris : entre les mois de septembre et novembre, ces deux espèces de la famille des *Podicipédidés* ont été rapportées dans la région de Mandeville et de Saint-Ignace-de-Loyola. La seule population de Grèbes esclavons établie dans l'est de l'Amérique du Nord niche aux Îles-de-la-Madeleine depuis plus de 100 ans.

Coulicou à bec jaune : cette espèce est observée par Normand Beaumont le 10 octobre près du pont Le Gardeur.



Coulicou à bec jaune, Daniel Jauvin

La première mention inscrite dans le livre À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE (Marcel Harnois et Claude Ducharme) provient de Saint-Jacques-de-Montcalm en 1976. La base de données eBird affiche moins de 10 mentions dans notre région pour toutes les saisons. Sa constance d'observation est inusitée pour les saisons de l'été et de l'automne et exceptionnelle pour l'hiver et le printemps.

Râle de Virginie : le 22 octobre, Julie Blondeau rapporte cette espèce au Parc de conservation du Ruisseau-de-feu. C'est la date d'observation automnale la plus tardive pour ce râle.

Grue du Canada : au Site d'observation des rapaces en migration (SORL), 125 individus sont observés en vol le 14 septembre. Ce n'est qu'en 1981 que cette espèce a été confirmée nicheuse dans la province. Le nombre de Grues du Canada a fait un bond prodigieux depuis l'époque du 1^{er} Atlas des oiseaux nicheurs (1984-1989); à ce moment-là, l'espèce commençait tout juste à s'établir dans le Québec méridional.

Bécassin roux : deux individus sont observés le 22 août par Cristina Araya au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu. Cette espèce dont la constance d'observation automnale est inusitée a été observée sur le territoire de Lanaudière seulement à une trentaine de reprises au cours de l'automne depuis 1990. Avant la publication du 2^e Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, on nageait en plein mystère afin de circonscrire l'aire de nidification de cette espèce. Ce bécasseau niche en plein cœur de la taïga, dans de vastes tourbières d'accès souvent extrêmement difficile.

Plongeon catmarin : le 13 novembre, Marc Lemay et Joanne Masson observent ce *Gaviidé* au lac Maskinongé. Ils inscrivent les notes suivantes : « *Petit bec fin retroussé vers le haut, gorge entièrement blanche sans collier. Adulte plume d'hiver* ».



Plongeon catmarin (nuptial), Daniel Jauvin

Petit Blongios : Étienne Siguoin observe ce petit *Ardeïdé* au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu le 25 septembre. Cette date tardive d'observation (celle du 26 septembre est inscrite dans le livre À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE) bat presque le record d'observation automnale de cette espèce. C'est le plus petit héron (longueur 33 cm) d'Amérique du Nord qui se détecte davantage par son cri.

CHAUSSURES

Durand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774

436, boul. Manseau, Joliette | chaussuresdurand@videotron.ca



Héron garde-bœuf : ce petit héron (longueur 51 cm) est rapporté à deux occasions. Le 22 octobre, Marie-Chantal Brault et Jean-François Piché l'observent au Parc national du Mont-Tremblant puis de nombreuses personnes le mentionnent à Saint-Barthélemy le long du Rang du Fleuve.

Ibis à face blanche : cet oiseau est mentionné à deux reprises au cours du mois d'août au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu : le 21 par Marc Jolicoeur et le 23 par Nicolas Ethier. Par la suite, de nombreuses personnes se sont déplacées afin d'observer cette espèce. C'est la première mention automnale de cette espèce dans notre région. Dans le livre À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE, la seule mention inscrite provient du lac Mandeville le 13 mai 1997.

Rapaces diurnes

La majorité des observations provient du SORL (Site d'observation des rapaces en migration). La saison n'a pas été très favorable. Le total des oiseaux observés est de 1 653. Parmi ceux-ci, les Urubus à tête rouge occupent une bonne partie des observations, soit 724 individus. Plus de 450 Buses à queue rousse, 119 Pygargues à tête blanche et 43 Aigles royaux font aussi partie de ce total. Si vous désirez obtenir plus d'informations, consultez le site de la SOL à l'adresse suivante <https://sollanaudiere.com/> et cliquez sur l'image de la rubrique LE SORL.

Petit-duc maculé : ce petit hibou est observé le 19 octobre à Crabtree par Alexandre Nicole puis Luc Gauthier le rapporte à Sainte-Élisabeth le 24 novembre.

Hibou des marais : le 19 novembre Louis Lessard, Céline Boilard et Yves Dupont notent la présence de ce hibou dans la région de Saint-Barthélemy.



Hibou des marais, Barbara Marsolais

Petite Nyctale : elle a été observée à deux reprises, soit le 11 octobre à Saint-Côme par Daniel Coderre et le 26 novembre le long des sentiers de la SCIRBI à Berthierville. C'est le plus petit *Strigidé* de l'est du Canada ; son poids (80 g) est semblable à celui de l'étourneau sansonnet (82 g).

Pic à ventre roux : les observations proviennent de six endroits différents soit à Lavaltrie, au sentier de la SCIRBI (Berthierville), au Rang du Fleuve (Saint-Barthélemy), à l'Île de la Traverse, à Saint-Damien et sur la route du Lac Clair à Saint-Côme.



Pic à ventre roux, Pierre Bannon

Malgré son expansion récente, ce pic reste rare dans le Québec méridional. Pour la région de Lanaudière, sa constance d'observation automnale est exceptionnelle.

Pic à dos rayé : les deux mentions automnales proviennent du sentier du Cap de la Fée à Saint-Donat-de-Montcalm par Marc Tourangeau le 23 septembre et du Parc national du Mont-Tremblant (Lac des Sables) par le Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

Typiquement boréal, ce pic est fortement associé aux forêts résineuses depuis plus de 100 ans. Certains spécialistes le considèrent comme l'espèce la plus affectée par l'exploitation forestière dans l'est du Canada.

Moucherolle à côtés olive : le 10 septembre, ce *Tyrannidé* est observé par Alain Balleux et Danielle Gélinas au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu. L'avenir de cet oiseau est préoccupant. Tout comme de nombreux oiseaux insectivores, sa population a connu d'importantes diminutions partout où il niche.

Moucherolle à ventre jaune : il a été observé à plusieurs sites, le 10 et le 27 août au sentier de la SCIRBI (Berthierville) puis au Parc du Grand-Coteau le 10 septembre et à Saint-Lin-Laurentides le 26 août. Il est étroitement associé aux milieux conifériens.



Moucherolle à ventre jaune, Daniel Jauvin

En 1952, Bent le qualifiait de « l'enfant de l'ombre » puisque son habitat est sombre et impénétrable.

Mésange bicolore : le 25 septembre, Dominique Savaud rapporte cet oiseau à ses mangeoires à Saint-Jean-de-Matha. Il est aussi observé à Sainte-Béatrix, le 26 octobre, par Daniel Murphy et finalement, le 25 septembre, Jean Lemoyne l'observe à l'Île de la Traversée (Saint-Ignace-de-Loyola). Cette mésange intrépide et vigoureuse est confirmée nicheuse au Québec en 1995.

Troglodyte des marais : ce petit oiseau est observé par Olivier Barden le 11 novembre au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu. C'est la date d'observa-

tion la plus tardive pour la région de Lanaudière puisqu'auparavant celle-ci correspondait au 15 octobre. On le repère souvent par son chant saccadé, crépitant et insistant.

Troglodyte de Caroline : les mentions de cette espèce proviennent seulement de Saint-Donat-de-Montcalm au cours du mois d'octobre par Claude Desjardins et du mois de novembre par Caissey Natush. Selon des informations puisées dans le 2^e Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, ce nicheur résident rare repousse lentement la limite nord-est de son aire de répartition, de l'Ontario jusqu'aux Maritimes.

Grive fauve : oiseau observé par Bernard Dugas et Pierrette Gaudet le 22 novembre à Saint-Jacques-de-Montcalm. Par la suite, de nombreuses personnes se sont déplacées afin d'observer cette espèce ; cette date représente un record d'observation tardive pour la Grive fauve. Elle s'alimentait dans un fusain. La seule autre mention de l'espèce au Québec pour le mois de novembre provient de Sept-Îles le 12 novembre.

Bec-croisé des sapins : une seule mention provenant de Terrebonne le 2 novembre, par Steven Guertin. Sa présence et ses déplacements sont irréguliers. Ce *Fringillidé* se répartit en 8 sous-espèces. Son bec est plus ou moins gros selon les habitudes alimentaires de la population à laquelle il appartient.



Bec-croisé des sapins, Daniel Jauvin

Bec-croisé bifascié : Six mentions dans le Parc du Mont-Tremblant entre le 11 août et le 10 novembre (plusieurs observateurs) et une mention dans le Parc régional du Lac Taureau le 22 août (François Xavier-Grandmont). Il peut nicher à tout moment de l'année selon le stade de développement et la production annuelle des cônes des essences dont il se nourrit.

PHOTO
L'EXCELLENCE EN IMAGE

64 rue Baby Joliette J6E 2V5
www.photoj.ca Tel: (450) 759-6956

Bruant des champs : au début du mois d'août, ce bruant est observé par plusieurs personnes à Notre-Dame-Prairies, à Joliette (Île Vessot) et à Saint-Thomas. Le 16 octobre, sa présence est notée au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu. Les effectifs de ce nicheur migrateur rare sont en diminution.

Ictérie polyglotte (anc. Paruline polyglotte) : une découverte extravagante de la part de Bernard Dugas et Pierrette Gaudet à Saint-Jacques-de-Montcalm. Cet oiseau manifeste sa présence pendant quelques jours à partir du 22 novembre. C'est une première mention pour la région de Lanaudière.



Cette ictérie imite fréquemment les cris de d'autres espèces. Son bec épais et sa longue queue lui donnent l'allure d'un piranga.

Piranga à tête rouge : une deuxième découverte extravagante... espèce observée par de nombreuses personnes dans la région de Lavaltrie à la fin du mois de novembre. Une autre première mention dans notre région. Au Québec, une observation historique provient de Kamouraska le 10 juin 1938.



Les parulines

Vingt-trois espèces de parulines sont observées. La majorité des parulines observées au cours de l'automne représente un défi pour les observateurs et observatrices puisqu'à ce moment les adultes et les juvéniles arborent leur plumage d'automne qui, parfois, est très différent du plumage d'été.

Merci Roger!

Roger Turgeon a participé au montage des 24 numéros de notre revue semestrielle qui ont été publiés depuis le numéro de L'Oriole de l'hiver 2017-2018. Ce numéro de l'automne 2023 est le dernier auquel il aura participé. Nous le remercions pour ces quatre années de travail assidu qu'il a consacrées à la production de notre revue.

Les membres du C.A.